

Vendredi 23 déc. 1904.

97^e 8^e m. a. s. h. e. b. e. s.

Mon cher Deherme,

Je vous remercie bien vivement de la preuve d'amitié que vous me donnez. Puisque vous revenez sur votre mouvement de révolte, — mouvement si naturel, et que je comprends si bien! — vous m'obligerez en croyant aussi que l'apparence de subtilité revêtue par mes communications n'est qu'une fausse apparence.

Tout cela s'éclaircira d'ici quelques jours. J'attends la fin d'une correspondance, qui, du train dont elle va, ne saurait s'éterniser.

En attendant, je n'hésite pas un seul instant pour vous dire de maintenir au programme ~~mes~~ deux conférences de janvier. Celle du 6 remplacera celle d'aujourd'hui, et j'y traiterai par conséquent, des Joueurs.

Maintenant, un mot, relativement à votre post-scriptum. Il est des choses qu'un jeune homme est gêné pour dire à son aîné. Je dois voir cet

après-midi le D^r Légrain : c'est sur lui que je
compte pour vous mettre au courant, car il faut que
vous sachiez ce qui se passe, et le plus tôt sera
le mieux. Vous serez certainement plus libre en vous
entretenant avec lui, que vous ne le seriez avec
un jeune homme. Vous savez d'ailleurs que
vous pouvez avoir toute confiance en lui.

En tous cas, vous n'êtes pas abandonné par vos
amis, bien au contraire.

C'est le point essentiel.

Merci, encore une fois, de la preuve de confiance
que vous me donnez.

Votre bien dévoué

Henri Hayem.